Document generated on 04/28/2024 12:18 p.m.

24 images

La direction photo

Marie-Claude Loiselle

Number 61, Summer 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22544ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Loiselle, M.-C. (1992). La direction photo. *24 images*, (61), 14–15.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

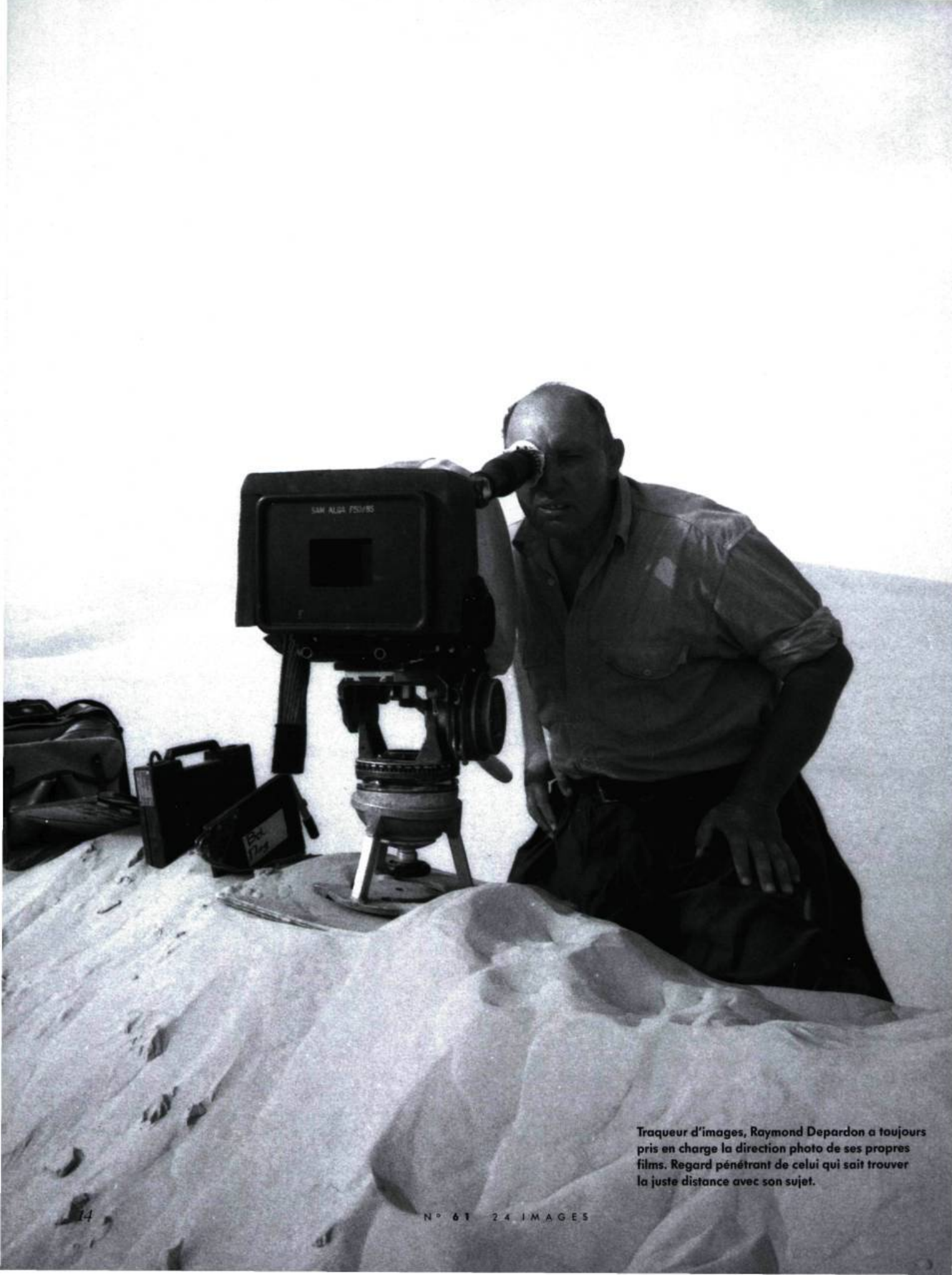
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Traqueur d'images, Raymond Depardon a toujours pris en charge la direction photo de ses propres films. Regard pénétrant de celui qui sait trouver la juste distance avec son sujet.

La direction photo

Après notre dossier (n° 60) consacré à la bande-son, un prolongement sur la direction photo s'imposait. Si la direction photo apparaît de prime abord comme l'élément le plus tangible de cet objet pluriel qu'est le cinéma, elle est néanmoins foncièrement mystérieuse et insaisissable lorsqu'il s'agit de définir l'origine de la composition d'une lumière ou d'un cadre. Matérialisation de l'invisible, la photographie au cinéma est ce prisme à travers lequel une vision du monde propre à un cinéaste nous est donnée à voir.

Dans notre constante préoccupation quant à l'avenir du cinéma, nous avons toujours envisagé la dimension formelle des films comme un des signes indéniables de son état de santé. Bien que le cinéma soit un art "visuel", dans l'évaluation que beaucoup en font, l'histoire se voit devenir souvent et paradoxalement primordiale au détriment de l'image. La force d'un bon cinéaste demeure pourtant, au-delà d'un talent de conteur, de s'allier la présence de celui qui saura rendre la texture particulière d'un univers personnel, unique, sans quoi toutes les images se ressembleraient. Ainsi, nous avons choisi d'interroger ceux dont le métier est de donner naissance à ces images et de permettre à ce qui n'est à l'origine que pur fantasme de se concrétiser.

Or, notre perplexité devant des images qui, au Québec, ont trop souvent tendance à s'uniformiser nous a poussés à questionner les directeurs photo sur leur métier, non pas individuellement, mais plutôt en les confrontant dans un débat permettant de remonter en amont du problème. Également, deux rencontres: une avec Caroline Champetier, jeune chef opérateur française qui apparaît comme une des plus talentueuses de sa génération, ainsi qu'avec Henri Alekan, un des vieux routiers du métier qui a créé la lumière de quelques-unes des réalisations majeures du cinéma classique à aujourd'hui. Leurs propos nous permettent ainsi de mieux sonder les rapports qui lient d'une part le directeur photo au réalisateur, et d'autre part au réel sur lequel il doit intervenir. Vient compléter cette réflexion, un texte se penchant sur certains des aspects du travail sur le cadre dans le cinéma de Martin Scorsese. ■

Marie-Claude Loiselle